QUELQUES

PROPOSITIONS

SUR

L'ACUPUNCTURE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 12 avril 1825, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR T. M. DANTU, de Vannes,

Département du Morbihan;

Bachelier ès-lettres de l'académie de Paris; ancien Élève des hôpitaux et hospices civils de la même ville.

Multa paucis.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1825.



FACULTE DE MEDECINE DE PARIS.

Professeurs.

MESSIEURS

LANDRÉ-BEAUVAIS, DOYEN.
ALIBERT.
BÉCLARD.
BERTIN.
BOUGON.
BOYER.
CAYOL.
CLARION.
DENEUX.
DÉSORMEAUX.
DUMÉRIL.
DUPUYTREN.

MESSIEURS

FIZEAU.
FOUQUIER.
GUILBERT.
LAENNEC, *Examinateur.*
MARJOLIN.
ORFILA, *Président.*
PELLETAN FILS.
RÉCAMIER, *Suppléant.*
RICHERAND.
ROUX, *Examinateur.*
ROYER-COLLARD, *Examinateur.*

Professeurs honoraires.

CHAUSSIER.
DE JUSSIEU.
DES GENETTES.
DEYEUX.
DUBOIS.
LALLEMENT.
LEROUX.
MOREAU.
PELLETAN.
PINEL.
VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

ADELON, *Examinateur.*
ALARD.
ARVERS.
BRESCHET.
CAPURON.
CHOMEL.
CLOQUET AÎNÉ.
COUTANCEAU.
DE LENS.
GAULTIER DE CLAUBRY.
GUERSENT.
JADIOUX.
KERGARADEC.
MAISONNABE.
MOREAU.
MURAT, *Suppléant.*
PARENT DU CHATELET.
PAVET DE COURTEILLE.
RATHEAU.
RICHARD.
RULLIER.
SEGALAS.
SERRES, *Examinateur.*
THÉVENOT.

Par délibération du 9 décembre 1789, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE

ET A MA MÈRE.

Faible moyen de reconnaître leur tendresse extrême et les grands sacrifices que je leur ai coûtés.

A MON ONCLE

BOUGARDIER,

Négociant à Vannes.

Je me plais à rendre ici hommage à son âme généreuse.

A MONSIEUR J. CLOQUET,

Professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris ; Chirurgien en chef adjoint de l'hôpital Saint-Louis ; Membre titulaire de l'Académie royale de chirurgie, etc., etc.

SON ÉLÈVE RECONNAISSANT,

T. M. DANTU.

AVANT-PROPOS.

ADMIS par M. *Jules Cloquet* aux expériences multipliées que depuis quelques mois il fait sur l'acupuncture, il me permit d'en recueillir les résultats, et d'en faire le sujet de ma thèse. Je viens de terminer ce travail; mais M. *Jules Cloquet* veut bien avoir la bonté de vérifier l'exactitude des faits nombreux qui y sont contenus, et cependant des circonstances particulières et inopinées me commandent impérieusement de présenter de suite ma thèse à l'Ecole.

Je me vois forcé d'extraire quelques propositions de cet ouvrage, où se trouvent détaillées plus de deux cents observations, et qui contient plusieurs expériences sur les phénomènes physiques de l'acupuncture. Je crois aussi y combattre victorieusement l'idée qu'on a généralement que l'acupuncture agit à la manière des dérivatifs.

Je suis désespéré de ne pouvoir donner ici que quel-

ques conséquences de ces diverses expériences : puissent mes juges me le pardonner en faveur de l'ouvrage que je publierai incessamment !

QUELQUES

PROPOSITIONS

SUR

L'ACUPUNCTURE.

I.

L'ACUPUNCTURE (1) est une opération usitée de temps immémorial chez les Chinois, les Japonais et les Coréens, qui regardent comme incurable toute maladie qui résiste à l'application des aiguilles ou à celle du moxa.

II.

Connue en Europe depuis un siècle et demi, l'acupuncture y était presque oubliée, lorsque *Dujardin* (1774) et *Vicq-d'Azyr* rappelèrent l'attention sur elle; mais M. *Berlioz* paraît avoir le premier fait en Europe usage de ce moyen (en 1811). Malgré les heureux effets qu'il en obtint, taxé de témérité, il renonça à ses expériences, et ce fut en vain que quelques médecins voulurent après lui placer l'acupuncture au nombre des agens thérapeutiques.

(1) De *acus*, *aiguille*, et de *punctura*, *ponction*.

III.

Dans ces derniers temps, M. *J. Cloquet*, persuadé que les Chinois avaient quelques motifs pour faire un si fréquent usage de l'acupuncture, voulut faire lui-même des expériences à ce sujet. Il prolongea le premier le séjour de l'aiguille dans les tissus au-delà de cinq minutes, et obtint des effets beaucoup plus constans. Dans les nombreux succès qu'il a obtenus, voici ce que nous avons été à même d'observer :

IV.

M. *J. Cloquet* pratique l'acupuncture avec plusieurs sortes d'aiguilles, mais le plus souvent avec des aiguilles dites *à reprises*. Il faut qu'elles soient auparavant détrempées, et que leur tête soit recourbée en forme d'anneau pour empêcher qu'elles ne se perdent dans les chairs.

V.

La même aiguille peut servir une seconde fois ; mais il faut avoir soin auparavant de la bien désoxyder.

VI.

Elle doit être introduite par rotation ou par pression, d'abord perpendiculairement à la surface de la peau dans tous les cas, puis obliquement dans certaines circonstances. Sa pointe doit être dirigée vers le siége de la maladie ou vers le lieu où elle a pris naissance.

VII.

L'introduction de l'aiguille est d'abord à peine sensible, pour peu que les douleurs de l'affection soient vives ; mais elle le devient quelquefois davantage après l'emploi répété de l'acupuncture.

VIII.

Rarement l'extraction de l'aiguille est suivie d'une goutte de sang, et je n'ai jamais vu que cela influât sur les effets de l'opération.

IX.

Les belles expériences de M. le professeur *Béclard* prouvent l'innocuité de la piqûre des artères dans cette opération. Celle des nerfs n'est pas plus dangereuse ; et d'après les expériences de M. *Bretonneau*, on peut piquer sans crainte les viscères les plus importans à la vie. La pratique de M. *J. Cloquet* m'a mis plus d'une fois à même de vérifier ces faits.

X.

Dans cette opération, il se manifeste à l'extérieur une aréole érythémateuse plus ou moins étendue et plus ou moins régulière. La partie de l'aiguille enfoncée dans les chairs s'oxyde plus ou moins, et le multiplicateur de *Schweiger* démontre un courant galvanique.

XI.

Les effets de l'acupuncture ne nous ont pas paru en rapport avec l'intensité de l'aréole. S'ils sont indépendans de l'oxydation, celle-ci semble du moins y mettre des entraves. Des expériences fort curieuses prouvent que le courant galvanique est étranger aux phénomènes de guérison.

XII.

Les accidens qui accompagnent quelquefois l'acupuncture sont, des élancemens plus ou moins vifs, dont les suites ne sont jamais fâcheuses ; de la suppuration autour de l'aiguille, qu'il est toujours facile d'éviter en recommandant le repos au malade; des syncopes,

qui n'ont pas lieu si le médecin sait dissiper la frayeur du malade; la perte des aiguilles dans les tissus, ce qui n'aura pas lieu non plus toutes les fois qu'on aura soin de recourber la tête des aiguilles; enfin l'écoulement d'un peu de sang, qu'on arrête toujours par la plus légère compression.

XIII.

Il faut, en général, introduire l'aiguille dans le lieu affecté. Il n'y a d'exceptions que pour les maladies des yeux, les convulsions, et quelques autres cas.

XIV.

Après l'introduction de l'aiguille, tantôt les douleurs disparaissent entièrement au bout de quelques minutes, tantôt elles changent de place, ce qui est de bon augure; d'autres fois elles deviennent plus étendues, et alors généralement, quand l'aiguille est retirée, elles disparaissent entièrement. Quelquefois ces douleurs ne font que diminuer d'intensité; d'autres fois enfin elles n'éprouvent aucun changement.

XV.

Quand la douleur a changé de place, il faut la poursuivre par de nouvelles aiguilles.

XVI.

Dans les névralgies, les rhumatismes, etc., il suffit ordinairement de laisser l'aiguille en place une demi-heure, une heure; mais il faut employer l'acupuncture d'une manière continue dans les inflammations chroniques, les lésions profondes des organes; et dans les autres cas où un court séjour n'aurait pas suffi, il faut alors changer l'aiguille au moins tous les deux jours.

XVII.

Quand par une ou plusieurs acupunctures on a réussi à faire dis-

paraître les douleurs, si elles reviennent quelque temps après, elles sont presque toujours moins fortes, et de nouvelles acupunctures finissent par triompher de l'affection.

XVIII.

L'acupuncture est employée tantôt pour la cure radicale d'une affection, tantôt pour calmer des douleurs symptômes d'une lésion profonde des organes. 1.° M. *J. Cloquet* l'emploie avec le plus grand succès dans les névralgies, les rhumatismes, les contractures musculaires, les roideurs articulaires récentes ou anciennes; dans les péricrânies, les céphalalgies; dans plusieurs affections des yeux (la diplopie, l'ophthalmie chronique, la cécité même, accompagnée de céphalalgies violentes, etc.); dans les inflammations chroniques des organes de la digestion, etc. 2.° Un grand nombre d'observations portent à croire que l'acupuncture est surtout le remède de la douleur; elle a presque constamment fait cesser, ou du moins calmé les douleurs dépendantes d'une luxation spontanée, d'abcès par congestion, etc. Il y a quelques raisons de croire qu'elle calme les douleurs cancéreuses.

XIX.

Cette opération a été sans aucun effet contre la paralysie, les douleurs coïncidant avec une affection syphilitique, les tremblemens mercuriels, et quelques autres cas.

XX.

L'acupuncture ne réussit sans doute pas constamment, même dans les cas où elle a paru le plus efficace. Existe-t-il en médecine quelque remède infaillible? Mais un grand nombre d'observations me laissent convaincu, 1.° que l'acupuncture est un des agens thérapeutiques les

plus énergiques ; 2.° qu'elle combat efficacement un grand nombre de maladies dans lesquelles les autres moyens thérapeutiques ont été peu efficaces, ou ont échoué complètement ; 3.° qu'elle a, dans bien des cas, l'avantage d'agir presque sur-le-champ ; 4.° qu'elle n'a pas, comme la saignée, l'inconvénient de priver l'économie de son aliment, et d'attaquer la vie dans ses principes ; 5.° qu'elle agit directement sur le système nerveux, dont elle modifie les propriétés d'une manière quelconque ; 6.° enfin que cette opération ne torture pas les malades, à l'instar du moxa ou du vésicatoire, etc.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*edente* PARISET).

I.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Sect.* 1, *aph.* 8.

II.

Ex anni verò constitutionibus, in universum quidem siccitates pluviosis sunt salubriores, et minùs lethales. *Sect.* 3, *aph.* 15.

III.

Hieme verò, pleuritides, peripneumoniæ, lethargi, gravedines, raucedines, tusses, dolores pectorum, et laterum, et lumborum, et capitis dolores, vertigines, apoplexiæ. *Ibid.*, *aph.* 23.

IV.

Frigidum inimicum ossibus, dentibus, nervis, cerebro, spinali medullæ; calidum verò utile. *Sect.* 5, *aph.* 18.

V.

Si fluxui muliebri convulsio et animi deliquium superveniat, malum. *Ibid.*, *aph.* 56.

VI.

Ophthalmiâ laborantem alvi profluvio corripi, bonum. *Sect.* 6, *aph.* 17.

VII.

Ab ossis denudatione erysipelas, malum. *Sect.* 7, *aph.* 19.

VIII.

Quæ medicamenta non sanant, ea ferrum sanat; quæ ferrum non sanat, ea ignis sanat; quæ verò ignis non sanat, ea insanabilia existimare oportet. *Sect.* 8, *aph.* 6.